



# 47

THÉÂTRE

---

26 > 28  
MARS

# OUTSIDE

Un spectacle de **Kirill Serebrennikov**

Une ode à la liberté de création, à la beauté, à l'onirisme, à l'impertinence et à l'insolence joyeuse de ceux qui, persécutés et empêchés, se battent contre toutes les censures. Un moment d'une rare intensité, superbe dialogue musical et chorégraphique entre les corps, les mots et les objets. **Un événement, un privilège, un honneur que de recevoir cet artiste, ce spectacle engagé et beau !**

# OUTSIDE

## Un spectacle de **Kirill Serebrennikov**

Tarif C de 12 à 35€ – Grand Théâtre – Ven, Sam 20h, Dim 16h – Durée 1h45  
Déconseillé aux moins de 16 ans – Spectacle en russe surtitré en français et en anglais

Avec **Odin Lund Biron, Alexey Bychkov, Yang Ge, Gueorgui Koudrenko, Nikita Kukushkin, Julia Loboda, Daniil Orlov, Andrey Petrouchenkov, Andrey Poliakov, Evgeny Romantsov, Anastassia Radkova, Evgeny Sangadzhiev, Igor Sharoïko**

Mise en scène, scénographie, dramaturgie **Kirill Serebrennikov** Chorégraphie **Ivan Estegneev, Evgeny Kulagin** Musique **Ilya Demutsky** Costumes **Tatiana Dolmatovskaya** Lumière **Serguey Koucher** Assistanat à la mise en scène **Anna Shalashova**

*OUTSIDE* est né d'une vraie rencontre empêchée entre le metteur en scène (Prix Europe pour le théâtre) et brillant cinéaste russe Kirill Serebrennikov (*Leto, Le Disciple, l'Adultère...*) et le célèbre photographe et poète chinois Ren Hang qui, après des années de persécutions, s'est suicidé le 24 février 2017, jour de son trentième anniversaire, et 48 heures avant leur rendez-vous... Assigné à résidence à Moscou, quelques mois plus tard, Kirill Serebrennikov se sert de cette fraternité de douleur pour créer un spectacle sensible, d'une formidable sensualité, qui magnifie l'univers de l'artiste chinois.

Production M.ART (Modern Artlife Foundation)

Coproduction Festival d'Avignon

Avec le soutien du Gogol Center, Onda - Office national de diffusion artistique

En partenariat avec France Médias Monde

+++ **TABLE RONDE Samedi 27 mars à 15h** La Dissidence ! – en partenariat avec l'EHESS Entrée libre  
**VEILLÉE Dimanche 28 mars à 16h** atelier de philosophie pour les enfants (7-12 ans) pendant que les parents assistent à la représentation – 2 € sur réservation

### **PRESSE & COMMUNICATION**

**Béatrice Duprat** 04 96 17 80 34  
b.duprat@theatre-lacriee.com

>> Photos libres de droits disponibles  
sur [www.theatre-lacriee.com](http://www.theatre-lacriee.com)

>> Codes accès espace pro :  
identifiant : presse  
mot de passe : saisonlacriee

### **RENSEIGNEMENTS RÉSERVATIONS**

Aux guichets du mardi au  
samedi de 12h à 18h ou par  
téléphone au **04 91 54 70 54**

Vente et abonnement  
en ligne sur  
[www.theatre-lacriee.com](http://www.theatre-lacriee.com)

### **CONTACTS RELATIONS AVEC LE PUBLIC**

**Laura Abecassis** 04 96 17 80 21  
l.abecassis@theatre-lacriee.com

Billetterie groupes  
**Bianca Altazin** 04 96 17 80 20  
b.altazin@theatre-lacriee.com

*« La vie est un mensonge. La vérité est un mensonge.*

*Quand je photographie, je suis nu... »*

**Ren Hang**

Dehors. Des corps. Espiègles, distants, décomplexés, désinvoltes. Nus.

Fenêtres ouvertes sur les toits de la ville. L'artiste chinois Ren Hang photographiait l'urbain, la nature aussi, dévêtant les corps comme des paysages stylisés et oniriques.

Avec tendresse, humour ou détachement, il sublimait la grâce d'une jeunesse chinoise insoumise, belle, libre. Ses poèmes, plus sombres, sont empreints de sexe et de solitude, d'amour et de mort. Une vie pulvérisée, persécutée, fragile et mélancolique.

Une trop brève existence qui a bouleversé le metteur en scène Kirill Serebrennikov.

Deux artistes dont les histoires personnelles et les œuvres se font écho.

Censurés, attaqués, ils ont pourtant créé un art libre qui leur ressemble, qui questionne l'identité, la sexualité, l'individu dans son environnement. Un art qui provoque, bouscule, dérange. Cru, poétique, insolent, il met à mal la morale dominante et le totalitarisme.

Une arme nécessaire quand il s'agit de recouvrer la liberté d'expression...

# Entretien avec Kirill Serebrennikov

**Pourquoi vous êtes-vous intéressé au travail du photographe et poète Ren Hang, à ses images et ses textes poétiques très forts ?**

**KIRILL SEREBRENNIKOV** : J'ai vu les œuvres de Ren Hang dans un album paru aux éditions Taschen. Je les ai regardées avec une attention particulière. Dans un élan pourrait-on dire. Elles m'ont surpris. J'avais pourtant déjà vu certaines de ses photos, mais, à ce moment-là, elles ne m'avaient pas particulièrement impressionné. Des Chinois nus, bon, d'accord... Pourtant, après avoir pris le temps et vu son œuvre dans son intégralité, il est devenu évident pour moi qu'il s'agissait d'un monde tout à fait particulier, en rapport avec la poésie du corps humain. Je ne savais pas du tout que Ren Hang était aussi poète. Nous avons parlé de lui avec l'actrice chinoise Yang Ge, qui fait partie de la troupe du Gogol Center. Elle a ensuite cherché à le contacter. Elle lui a écrit sur Instagram et, miracle ! Il lui a répondu. Nous cherchions à nous rencontrer pour parler de la possibilité de faire un projet de théâtre ensemble. Nous l'avons trouvé, et puis, deux jours seulement avant notre rencontre, il s'est suicidé. Le 24 février 2017. Le jour de son anniversaire.

Ce fut un grand choc. C'est terrible : vous devez rencontrer quelqu'un, vous prenez contact avec lui, vous êtes déjà convenus de tout, et il se tue, il se jette par la fenêtre...

Cela a été un choc pour moi. J'ai eu le sentiment de perdre quelqu'un que je connaissais, qui m'était même proche... Yang Ge m'a traduit quelques-uns de ses poèmes. J'ai compris qu'il était un grand poète, que sa poésie était peut-être plus importante, plus vaste que ses œuvres photographiques que le public européen connaît pourtant beaucoup mieux.

**Vous explorez dans *OUTSIDE* de nouvelles facettes artistiques, la photographie et la poésie, qui viennent s'ajouter à votre parcours théâtral et cinématographique. Qu'aimez-vous dans cette interdisciplinarité, ces passerelles entre les arts ?**

L'art aujourd'hui n'est pas un ghetto, une chose en soi. L'art est extrêmement ouvert et lié à toutes sortes d'activités. Il est connecté à l'environnement humain, à ce qu'il a à l'intérieur de lui, à la façon dont l'homme peut se transformer. La pluridisciplinarité n'existe pas parce que quelqu'un du jour au lendemain a décidé de manière artificielle de construire des ponts entre différents types d'art comme le théâtre et le cinéma, les arts visuels et la danse, la photographie et la musique... Non, absolument pas. C'est simplement parce qu'aujourd'hui la structure même de l'art a beaucoup changé. Pendant de nombreux siècles, c'était une structure absolument verticale, une structure de subordination, parfois même un certain totalitarisme... Et, à un moment donné, toutes ces lois de la domination totalitaire, ces schémas qui oppriment se sont écroulés de la même manière que les empires s'écroulent et disparaissent, que les dictateurs vieillissent et sombrent dans la démence. Et de plus en plus de liens horizontaux se créent, des liens entre les personnes, et cela existe maintenant partout. C'est pourquoi l'art ne peut plus s'enfermer dans sa tour d'ivoire ou planer quelque part audessus de la terre.

L'art fait comme des ronds dans l'eau. Il se disperse à la surface et se déploie dans toutes les directions, entraînant dans ses vibrations les territoires les plus inattendus de l'être, les territoires de la conscience humaine, de son existence.

C'est ainsi qu'au cours des dernières années, le concept même d'art, le concept de relation entre le public et l'artiste, entre l'artiste et la société a subi un changement incroyable. Et il est impossible de ne pas réagir à cela, on ne peut plus dire que cela n'existe pas.

**Il y a dans votre théâtre un humour grinçant et absurde qui répond ici à l'humour tendre, naïf et mélancolique des images du photographe. Est-ce une manière de désamorcer les sujets graves, les postures moralisatrices ou au contraire une façon d'initier une réflexion plus profonde sur nos vies ?**

Oui, en fait je pense que les textes de Ren Hang et ses images sont remplis d'humour, de paradoxes cachés, d'absurdité et de joie. Et je vois comment ses amis et lui s'amusaient en faisant ces photos et comment, à travers cette vitalité, cette beauté, il tentait de dépasser la dépression dont il était l'otage depuis plusieurs années.

L'art est toujours ironique et parfois sarcastique, sauf peut-être lorsqu'il est cathartique. Bien entendu la catharsis ne peut pas être atteinte par l'ironie, c'est une technique ancienne qui exige des intentions précises et sérieuses. Mais dans les images et la poésie de Ren Hang, il ne s'agit pas de catharsis, mais de la jeunesse, de la beauté, de la poésie, du sexe, de l'amour, de la solitude, des relations avec la ville et de la liberté, de la liberté, de la liberté... C'est le mot clé pour toutes ses œuvres et tous ses textes. En tout cas, je le sens comme cela...

**L'artiste chinois a toujours voulu rester en marge d'un discours politique qui l'a pourtant rattrapé en raison des sujets qu'il choisissait : les questionnements sur le genre, la sexualité, sur la place des corps dans leur environnement... Ses œuvres, jugées provocantes et subversives, ont souvent été censurées ou interdites par les autorités. Votre travail l'est aussi. Pensez-vous qu'il y a toujours une dimension politique dans la création artistique ?**

Je ne sais pas, la politique peut toujours se trouver partout, mais en général le théâtre est politique. Un jour quelqu'un m'a dit que si je voulais rester en vie et en bonne santé, je ne devais pas faire de politique. J'ai souri, j'ai hoché la tête en signe d'approbation, mais j'entendais en même temps parfaitement bien que le théâtre est politique. Et en général, tout geste artistique est politique parce que ce n'est pas quelque chose d'abstrait, dans le vide, dans l'espace... C'est vous et moi, c'est la vie humaine, imprégnée par nos relations aux autres, par le passé, la famille, par des conflits, par l'histoire, par l'amour et la haine, la beauté et la laideur. Et nous pourrions continuer la liste de ces constructions dichotomiques qui quelquefois me fatiguent, mais que je ne peux souvent pas fuir... C'est aussi pour cela que le plus important est de sortir, boire ou fumer avec des amis, aller au cinéma. Ne rien faire peut aussi être important... Monter sur le toit et regarder la ville recouverte de brume... La poitrine d'un être cher est peut-être plus importante que toute cette foutue politique. Ou plutôt, la poitrine d'un être cher est la politique la plus importante.

*Propos recueillis par Malika Baaziz  
pour le programme du Festival d'Avignon 2019*

# Kirill Serebrennikov

Né en Russie à Rostov-sur-le-Don en 1969, Kirill Serebrennikov se tourne vers le théâtre après la fin de ses études scientifiques en 1992. Il met en scène Maxime Gorki, William Shakespeare, Bertolt Brecht ou Mark Ravenhill dans des théâtres moscovites et signe des opéras au Théâtre Bolchoï et en Europe. Primé pour ses créations télévisées, il réalise aussi des longs-métrages (*Le Disciple, Leto...*).

Il dirige le Gogol Center à Moscou depuis 2012.

Résistant, son théâtre est audacieux, impertinent et d'une grande liberté. *Outside* est sa troisième création au Festival d'Avignon après *Les Idiots* et *Les Âmes mortes*.

Depuis août 2017, Kirill Serebrennikov fait l'objet d'un procès kafkaïen.

# Ren Hang

## Photographe et poète chinois

30.03.1987 – 24.02.2017

Il est né en 1987 dans la ville de Changchun, province de Jilin. Il a vécu à Beijing. Il a étudié le marketing à l'Université. Après avoir obtenu son diplôme, il s'est intéressé à la photographie. Il a participé à plus de 70 expositions collectives, et a eu plus de 20 expositions personnelles dans le monde entier.

Ren Hang était fils unique, et dès son plus jeune âge il s'est passionné pour les jeux vidéo. Grâce à l'internet, il s'est initié à la culture européenne et s'est formé à sa propre conception de la liberté : Je ne vois pas de «tabous» dans mes travaux parce que je les conçois hors du contexte culturel et politique. Je ne cherche pas à dépasser des limites, je fais seulement ce que je fais...

Le photographe Ren Hang a été perpétuellement persécuté en Chine. Mais il n'a pas quitté son pays natal. Pour la Chine communiste, son travail expérimental était trop audacieux, révolutionnaire même. Ren avait du mal à faire admettre sa vision radicale de l'art. Ses photos sont pleines de sexualité, d'humour. Son style n'a pas d'équivalent dans la photographie chinoise, c'est ainsi que le célèbre galeriste belge Dris Rolens a qualifié le travail de Ren. Malgré la persécution politique, Hang a continué à vivre dans son pays, alors que ses photos étaient exposées en Italie, en France, en Israël, en Suède et dans d'autres pays. Hang a créé des sites web où il publiait ses photos, et dès que le site avait du succès (ce qui arrivait très rapidement), les autorités le fermaient, retrouvaient son auteur et l'arrêtaient.

Chaque fois que Ren quittait la prison, il ouvrait un nouveau site. Et cela c'est répété à l'infini. Mais Hang a toujours nié qu'il y eût dans ses œuvres le moindre message politique. *La politique de mon travail n'a rien à voir avec la Chine. C'est la politique de la Chine qui veut se mêler à mon travail.*

Il n'a jamais exposé publiquement sa vie intérieure, il a toujours gardé ses émotions pour lui. Certains aspects de sa personnalité s'expriment dans ses photographies et dans sa poésie. Ses photos sont celles d'un virtuose et d'un magicien, d'un hédoniste et d'un fou sexuel. Ses poèmes expriment des interrogations suicidaires. Ses vers sont remplis d'images douloureuses, morbides et sexuelles, il y parle de la solitude et de l'amour, de la peur et de l'éternité. Hang est mort le 24 février 2017 à Berlin. Il s'est suicidé.

Au moment de sa mort, une exposition de Hang avait lieu au Musée de la Photographie Foam à Amsterdam, et la maison d'édition TASCHEN publiait une monographie de ses œuvres.

Dans son dernier post, il écrit :

*J'entends toujours des coups de feu. Quand cela a commencé, j'avais peur, mais avec le temps je m'y suis habitué. C'est comme si quelqu'un me plantait des clous dans le cerveau. Comme une sorte de chantier... sur lequel il y aurait beaucoup de sans-abri, de gens malheureux qui crient et pleurent dans ma tête. Et ils finiront par m'envahir de leurs cris, jusqu'à ce que j'en meure. Ils ne me laissent ni dormir, ni sortir de chez moi.*